Un PDG serviable

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1977)**

Heft 398

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1018586

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Propriété privée

Une fois n'est pas coutume : si je disais un peu de bien des Etats-Unis ?
Y séjournant en 1967-68, je me souviens avoir été frappé par le nombre d'« avis », à l'entrée des localités grandes ou petites, de « villages », de « communities » ou de « towns », du genre : « Beware ! We are fond of our kids ! » — « Attention ! Nous aimons nos enfants ! » « Automobilistes, ralentissez... » « This is our community ! » — « Ceci est notre communauté »; ainsi donc, il se peut que des enfants jouent au ballon ou fassent de la bicyclette... Car la route est à eux, nous sommes ici chez nous.
Hélas, tout au contraire.

J'ai été me promener du côté de Pully. Pas mal, l'aménagement du port de Pully. Mais prévu apparemment pour des retraités, pour des convalescents et des valétudinaires. Bancs au bord du lac; parterres de fleurs; beaux gazons... « Accès interdit »... « Accès interdit aux chiens »... « Les chiens doivent être tenus en laisse »...
Et ailleurs : « Interdiction de circuler à bicyclette... », « Interdiction de jouer au ballon »... « Interdiction de passer »; « Propriété privée »...
Et encore, cette fois au Grand-Vennes, au-dessus de Lausanne : « Chemin privé »...
Et encore, une magnifique école, primaire apparemment, à l'orée de la forêt :
« Accès interdit au public ».

Mes bons Messieurs...
Ce « public », comme vous dites, pour une part tout au moins, est formé de citoyens suisses et de contribuables vaudois. Ce qui veut dire que c'est lui *qui paie* et qui *vous paie*... Que c'est avec son argent que cette école a été construite. Demain, vos enfants ne manqueront pas de « contester » et de (nous) vous accuser de les enfermer dans un « ghetto »... (de même à l'Université de Dorigny).
En vérité, vous faites beaucoup pour rendre nos villes inhabitables, et la vie, peu à peu, insupportable.

* * *

Autre chose :
Je lis dans la « Vie protestante » (janvier) que l'exportation du matériel de guerre a presque doublé au cours de ces deux dernières années.
« Le Conseil fédéral, qui s'était engagé avant le vote sur l'initiative à restreindre les autorisations d'exportation, suit une politique contraire à la volonté exprimée par le peuple. » écrit la VP, qui ajoute ceci :
« Le développement de l'industrie des armements ne crée pas d'emplois sûrs et nuit aux exportations suisses dans le tiers monde. »
Pas d'emplois sûrs ? Peut-être pas. Mais des emplois, à coup sûr ! Par exemple, des postes d'évêques en Ouganda... Nous livrons des avions à l'Ouganda (et tant pis si on me dit que je suis raciste : je ne crois pas que les Noirs de l'Ouganda, sans l'aide de l'Occident et de l'Orient, pourraient avoir ces avions, ces tanks, mitrailleuses, etc., qui font la joie de petits et grands — je parle des actionnaires). Nous contribuons donc à créer des postes de travail.
Et c'est vergogne de voir la « Vie protestante » donner dans le « zieglerianisme » !

J. C.

La Défaite d'un Dieu

Quand les serpents du soir
se glissent
dans la demeure austère
Je m'assieds et je chante
à mi-voix comme chantent
en leur jardin les fous
Je recompte les heures
Je me remets en route
vers ma jeunesse intacte
Et parfois je m'arrête
près d'un cœur immobile
Je n'ai plus que la pluie
pour compagne le sang
des plus vieux sacrifices
Et mon assiette est vide
mon lit toujours défait
Un Dieu pleure en silence
dans un coin de la pièce
sous les aspects d'un chat
qui ne veut rien savoir
des caresses du monde

Georges Haldas

Un PDG serviable

La catastrophe de Seveso a, comme l'on sait, des répercussions dans notre pays. En voici une de plus !
Le Dr Marc Oltramare, « médecin du travail » aux Ateliers des Charmilles, privat-docent (médecine du travail) à l'Université de Genève, a été licencié à la suite de ses déclarations condamnant la politique menée par Givaudan à Seveso. On sera curieux d'apprendre que le directeur des Ateliers, Paul Waldvogel, est le propre père du président du conseil d'administration de Givaudan, Guy Waldvogel.
M. Waldvogel père est décidément un homme serviable. Dans l'affaire Ziegler, il avait déjà joint sa voix à la campagne menée par un administrateur de Nestlé et quelques autres. Les Ateliers n'ont aucun lien avec les multinationales, mais on a toujours besoin d'un plus fort que soi !
Voilà un coup supplémentaire sévère pour la médecine du travail : le Dr Oltramare était l'un des rares médecins à la pratiquer.